

tuguês menos povoada na época em que foram outorgados os forais às vilas respectivas.

Como imediatamente se verifica consultando este mapa de Paulo Merêa, a zona dos concelhos de tipo «perfeito» coincide nas suas linhas gerais com uma das duas que distinguimos ao tratar da estrutura lexical do território português — aquela que se nos apresenta como essencialmente inovadora.

A oposição entre um Portugal permanentemente povoado, ocupado por uma população que, na sua maior parte, tem raízes muito antigas na terra em que habita, população fundamentalmente avessa a inovações, e um Portugal repovoado nos séculos XII e XIII — o Portugal de colonização⁷⁹ — ocupado nessa época relativamente tardia por uma população de várias proveniências que nele se misturou em localidades fundadas de novo ou totalmente reorganizadas, população propensa a criar ou a admitir formas de viver e de falar novas ou modificadas, tem sem dúvida consequências da maior importância. É ela que me parece estar na base de um dos traços essenciais — talvez o mais significativo — na estruturação lexical do território português.

(1958)

⁷⁹ Sobre o carácter de «área de colonização» que tem uma parte do território português, e sobre a importância linguística deste facto, gostava de insistir SERAFIM DA SILVA NETO. V., por exemplo, na sua *História da Língua Portuguesa*, as pp. 370-374 e novamente a p. 393; v., ainda, *Le Portugais dans le Nouveau Monde*, em *Orbis*, II, 1953, pp. 148-149 (reproduzido em *Ensaio de Filologia Portuguesa*, São Paulo 1956, pp. 52-54). Mas, para SERAFIM NETO, o Portugal de colonização era apenas, vagamente, o Portugal ao Sul do Mondego: «O Sul, do Mondego para baixo, caracteriza-se por grande unidade, típica das áreas de colonização.» (*História da Língua*, p. 393.) E, como está patente nesta mesma frase, pretendia sobretudo — e com razão — explicar, pela mistura de populações que se produziu na zona colonizada, a sua grande uniformidade, a relativa unidade (principalmente fonética) que de uma forma tão evidente a opõe ao Norte, muito mais diferenciado.

Une frontière lexicale et phonétique dans le domaine linguistique portugais

Une frontière lexicale
et phonétique dans le domaine
linguistique portugais

De: *Boletim de Filologia* (Lisboa), xx, 1961 (= IX Congresso Internacional de Linguística Românica, Lisboa 1959, Actas III), pp. 31-37.

19

La communication suivante a pour but d'attirer l'attention sur l'importance linguistique de l'opposition culturelle qu'une histoire très différente, pendant les siècles de ce qu'on appelle la *Reconquista*, a fait naître entre deux régions du Portugal.

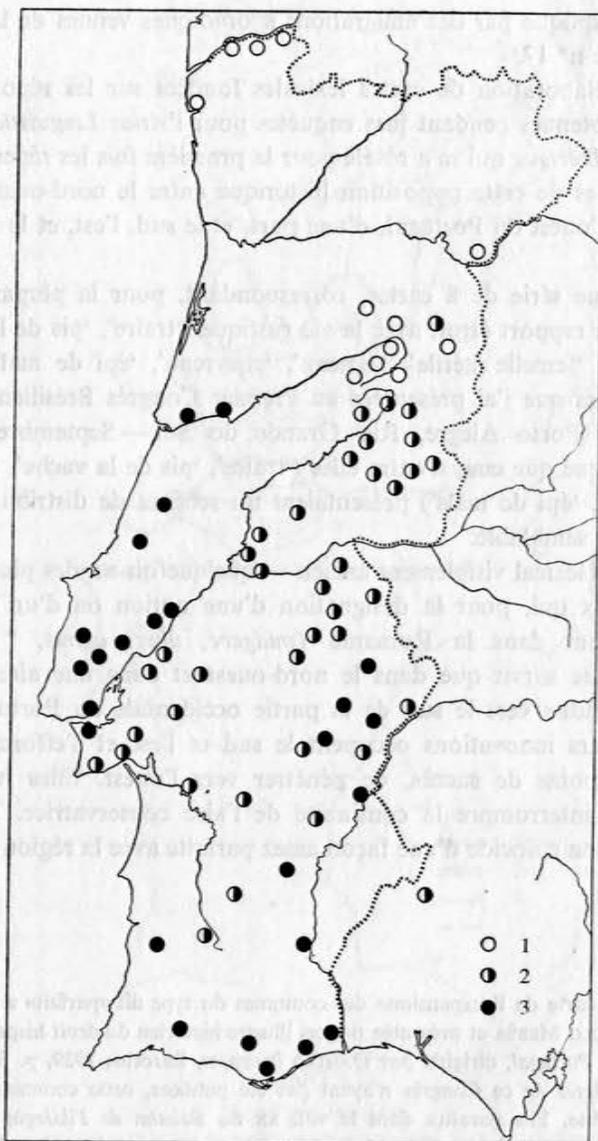
Les historiens de la reconquête du territoire occidental de la Péninsule Ibérique sur les Maures — commencée au siècle même de l'invasion, c'est-à-dire au VIII^e siècle, et définitivement terminée au XIII^e —, distinguent une zone d'où ni l'invasion musulmane ni les vagues successives de la réoccupation chrétienne n'ont réussi à déplacer la population anciennement établie, d'une autre région où ces mêmes mouvements, associés d'ailleurs aux conditions géographiques du terrain, moins favorable à l'établissement et à la permanence d'une population stable, ont déterminé un dépeuplement intense. On ne saurait nier la valeur des données très significatives réunies tour à tour par les historiens Herculano, Gama Barros, Alberto Sampaio, Ruy de Azevedo et Torquato Soares¹. Elles prouvent la persistance, du VIII^e au XII^e siècles, d'une

¹ V. A. HERCULANO, *História de Portugal*, 8.^a ed., VI, pp. 12-61, et notes I et II, pp. 310-317, H. DA GAMA BARROS, *História da Administração Pública em Portugal*, 2.^a ed. dirigida por TORQUATO DE SOUSA SOARES, IV, Lisboa 1947, pp. 31-51 et note III, pp. 227-242, ALBERTO SAMPAIO, *As Vilas do Norte de Portugal*, in *Estudos Históricos e Económicos*, I, Porto 1923; RUY DE AZEVEDO, *O Mosteiro de Lorvão na*

population abondante, dans la région qui comprend les provinces actuelles du *Minho*, du *Douro Litoral*, de l'occident de *Trás-os-Montes*, de la *Beira Litoral*, de l'occident de *Beira Alta* et de l'*Estremadura* (ou, au moins, la partie nord de cette province) — région qui, de ce fait, prolonge la Galice et son type de peuplement —, et permettent d'opposer cette partie du Portugal à une autre, formée par l'orient de *Trás-os-Montes*, la plus grande partie de la *Beira Alta*, la *Beira Baixa*, l'*Alentejo* et la partie montagneuse de l'*Algarve* — aujourd'hui encore la région la moins peuplée du pays; pour cette dernière, il semble bien nécessaire d'admettre l'absence presque totale de population depuis des temps immémoriaux, ou un abandon intense, après l'invasion, de la part des habitants les plus anciens. L'*Algarve* littoral, occupé et colonisé par les Maures, se trouve dans une situation toute particulière.

Les limites de la deuxième de ces régions, c'est-à-dire, de celle dont le repeuplement a constitué une des tâches fondamentales pour les premiers rois portugais — surtout pour Sancho I (1185-1211), Alphonse III (1245-1279) et Denis (1279-1325) — sont assez bien suggérées, comme l'a fait remarquer Ruy de Azevedo, un des historiens que je viens de citer, par la distribution géographique des «concelhos» ou municipes médiévaux du type que A. Herculano a appelé *parfait*: municipes auxquels le monarque octroyait une charte qui instituait une organisation municipale complète, modelée sur celle des grandes villes de Salamanque, d'Ávila, et, plus tard et dans certains cas, de Santarém. Cet octroi d'une charte et cette institution n'étaient possibles que là où il n'y avait pas de population antérieure en nombre suffisant pour imposer au souverain le respect de ses anciennes coutumes et de ses traditions. (Il n'y a que les coutumes de Santarém qui, à une époque assez tardive, aient été imposées à quelques villes de l'*Estremadura* et de la *Beira Litoral* possédant une organisation antérieure. L'apparition surprenante de quelques coutumes du type de Salamanque dans le

Reconquista Cristã, Lisboa 1933, et *Período de formação territorial: expansão pela conquista e sua consolidação pelo povoamento. As terras doadas. Agentes colonizadores*, in *História da Expansão Portuguesa no Mundo*, I, Lisboa, pp. 7-64.



CARTE 1

«Concelhos» du type appelé «parfait»:

1 — Type de Salamanque; 2 — Type d'Ávila-Évora; 3 — Type de Santarém

Minho s'explique par des émigrations sporadiques venues de la *Beira*.) V. la carte n° 12.

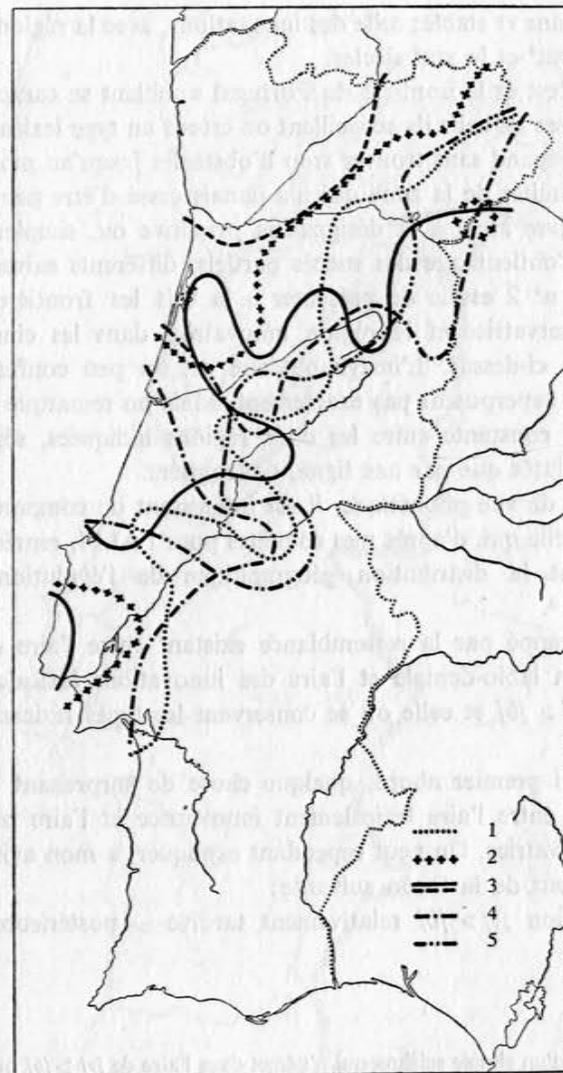
C'est l'élaboration de cartes lexicales fondées sur les réponses que j'ai obtenues pendant mes enquêtes pour l'*Atlas Linguistique de la Péninsule Ibérique* qui m'a révélé pour la première fois les répercussions linguistiques de cette opposition historique entre le nord-ouest et une partie de l'ouest du Portugal, d'une part, et le sud, l'est, et le nord-est, de l'autre.

Dans une série de 8 cartes, correspondant, pour la plupart, à des notions en rapport étroit avec la vie rustique ('traire', 'pis de la vache', 'petit-lait', 'femelle stérile', 'agneau', 'chevreau', 'épi de maïs', 'menton'), cartes que j'ai présentées au Premier Congrès Brésilien de Dialectologie (Porto Alegre, Rio Grande do Sul — Septembre 1958)³, j'ai remarqué que cinq d'entre elles ('traire', 'pis de la vache', 'agneau', 'chevreau', 'épi de maïs') présentaient un schéma de distribution lexicale assez semblable.

Un type lexical visiblement ancien — quelquefois un des plus anciens parmi ceux qui, pour la désignation d'une notion ou d'un objet, se maintiennent dans la Romania (*mulgere, uber, agnus, *caprittus, spica*) — ne survit que dans le nord-ouest et dans une aire plus ou moins étendue vers le sud de la partie occidentale du Portugal. Une ou plusieurs innovations occupent le sud et l'est et s'efforcent, avec plus ou moins de succès, de pénétrer vers l'ouest. Elles réussissent parfois à interrompre la continuité de l'aire conservatrice. L'aire de conservation coïncide d'une façon assez parfaite avec la région de popu-

² Cette carte de l'«expansion» des coutumes du type dit «parfait» a été dressée par M. PAULO MERÊA et présentée par cet illustre historien du droit hispanique dans *História de Portugal*, dirigida por DAMIÃO PERES, II, Barcelos 1929, p. 510.

³ Les *Actes* de ce Congrès n'ayant pas été publiés, cette communication est encore inédite. Elle paraîtra dans le vol. XX du *Boletim de Filologia* du Centro de Estudos Filológicos, fascs. 3-4. On pourra y consulter les huit cartes auxquelles je me rapporte dans cette communication et le commentaire détaillé que j'ai essayé de faire de chacun des cas qui s'y présentaient. [V., dans ce volume, l'étude précédente.]



CARTE 2

Frontières lexicales

1 — Entre *mugir* et *ordenhar*. 2 — Entre *úbere* et *amojo*. 3 — a) Entre *cordeiro* et *borrego*; b) Entre *anho* et *cordeiro*. 4 — Entre *cabrito* et *chibo*. 5 — Entre *espiga* et *maçaroça*. (Le type lexical cité en premier lieu est toujours celui qui se trouve au nord de la frontière.)

lation ancienne et stable; celle des innovations, avec la région repeuplée pendant le XII^e et le XIII^e siècles.

Le sud, l'est et le nord-est du Portugal semblent se caractériser par la facilité avec laquelle ils accueillent ou créent un type lexical nouveau. Celui-ci se répand sans trouver trop d'obstacles jusqu'au moment où il atteint les limites de la zone qui n'a jamais cessé d'être peuplée. L'assaut qu'il livre alors à la désignation primitive ou, simplement, plus ancienne, n'obtient que des succès partiels, différents suivant les cas.

La carte n° 2 essaie de présenter à la fois les frontières entre la région conservatrice et la région innovatrice dans les cinq cas que j'ai signalés ci-dessus. L'image obtenue est un peu confuse, car les lignes ne se superposent pas exactement. Mais on remarque assez bien l'opposition constante entre les deux régions indiquées, séparées par une zone, plutôt que par une ligne, de frontière.

Au point de vue phonétique, il est intéressant de comparer la carte n° 2 avec celle qui, d'après mes enquêtes pour l'ALPI, représente schématiquement la distribution géographique de l'évolution $|v| > |b|$ (carte n° 3)⁴.

On est frappé par la ressemblance existant entre l'aire de conservation de la labio-dentale et l'aire des innovations lexicales et entre l'aire où $|v| > |b|$ et celle où se conservent les types lexicaux les plus anciens.

Il y a, au premier abord, quelque chose de surprenant dans cette coïncidence entre l'aire lexicalement innovatrice et l'aire phonétiquement conservatrice. On peut cependant expliquer, à mon avis, ce paradoxe apparent de la façon suivante:

L'innovation $|v| > |b|$ relativement tardive — postérieure à l'épo-

⁴ Il s'agit d'un simple schéma qui n'admet dans l'aire de $|v| > |b|$ que les points d'enquête où la neutralisation de l'opposition qui existait entre les deux phonèmes se produit normalement. Le phénomène $|v| > |b|$ s'observe isolément, plus souvent à l'initiale, mais aussi quelquefois en position intervocalique, au sud de la ligne de frontière signalée. Cela explique, jusqu'à un certain point, que ma carte ne coïncide pas toujours avec celle qui accompagne l'article de M. PAIVA BOLÉO, *Dialectologia e história da língua. Isoglossas portuguesas*, in *BdF*, XII, 1951 (carte n° 5).



CARTE 3

Frontière de l'évolution $|v| > |b|$:
au nord et à l'est de la ligne de frontière: $|v| > |b|$.

que de la Reconquête⁵ — avance dans le domaine linguistique portugais, du nord vers le sud. Elle se répand facilement dans l'aire où la population n'est qu'un prolongement naturel de la population galicienne. Par contre, elle ne réussit pas à pénétrer, ou ne pénètre que lentement, dans la région repeuplée plus récemment et qui s'est maintenue, comme il arrive souvent, plus fidèle au stade atteint par le langage primitif au moment du déplacement des populations, que la région d'où ces populations ont été déplacées⁶.

Il me semble devoir conclure que ce qui est surtout à retenir, pour la définition de la structure linguistique du territoire portugais, c'est l'existence d'une opposition entre deux régions assez bien définies de ce territoire: le nord-ouest et l'ouest (jusqu'au Tage ou jusqu'au Sado); le nord-est, l'est et le sud. Des innovations peuvent en principe surgir d'un côté ou de l'autre de la zone-frontière, quoiqu'elles paraissent

⁵ Moins tardive cependant que ne l'a cru AMADO ALONSO dans son étude fondamentale sur la confusion entre *v* et *b*, dans son livre *De la pronunciación medieval a la moderna en español*, I, ultimado y dispuesto para la imprenta por R. LAPESA, Madrid 1955, pp. 23-71. Pour prouver l'existence de la neutralisation en Galice avant 1552, nous disposons du précieux témoignage de BERNARDIM RIBEIRO (m. vers 1552) dans son livre *Saudades ou Menina e Moça*, rappelé par SERAFIM DA SILVA NETO dans son *História da Língua Portuguesa*, Rio de Janeiro 1952 (-1957), p. 489; pour le nord du Portugal, de celui de DUARTE NUNES DO LEÃO (en 1574), déjà cité par A. ALONSO. Il s'agit toujours, en tout cas, d'une époque bien postérieure à celle de l'expansion du galicien-portugais, à partir de la région où il s'est formé, vers le sud et vers l'est (v. LUÍS F. LINDLEY CINTRA, *A Linguagem dos Foros de Castelo Rodrigo*, Lisboa 1959, pp. 355-363).

⁶ Il suffira peut-être de rappeler ici quelques paroles du grand maître MENÉNDEZ PIDAL: «suele suceder que el país receptor de un uso cualquiera es más conservativo que el país iniciador y emisor» (*Orígenes del Español*³, Madrid 1950, p. 229). Il les écrit à propos de la conservation tenace de l'aspiration *h-* à la place de *f-*, dans la région qui avait reçu cet «uso», alors que la région où l'évolution s'était produite avançait résolument vers la perte totale de l'aspiration et donc de tout vestige de *f-*. Dans notre cas, la région où s'est répandue pendant les XII^e et XIII^e siècles une langue qui distinguait les phonèmes */v/* et */b/* garde avec ténacité cette distinction, alors que la région où cette même langue s'est formée perd l'opposition initiale.

plus fréquentes dans l'est et dans le sud, que dans le nord ou dans l'ouest⁷. Elles s'arrêtent en arrivant à cette zone, comme devant un fossé difficile à franchir.

(1959)

⁷ La tendance à l'innovation me semble être la plus caractéristique des régions de colonisation, quand un mélange d'éléments provenant de différents points de départ s'y produit — et c'est précisément le cas de la plus grande partie des régions repeuplées pendant la Reconquête (v. *A Linguagem dos Foros de Castelo Rodrigo*, pp. 535-537 et 538-539). On ne peut pas cependant exclure l'existence de tendances conservatrices. Le portugais et l'espagnol d'Amérique, ainsi que le français du Canada, en présentent de très nombreux exemples parfaitement sûrs et évidents.